

Lemberg, Lwow, Lvov, Lviv, Leopoldis

Cette ville de quelque 725'000 habitants, située à plus de 1800 km par la route de Genève, est très peu connue, voire même totalement inconnue pour plusieurs d'entre nous. Ce sont les aléas de l'histoire qui ont donné ces cinq noms pour une même entité.

Fondée au XIII^{ème} siècle, elle fut la capitale de la Galicie, puis devient polonaise sous le nom de Lwow. Dès 1772, elle appartient à l'empire austro-hongrois et prend le nom de Lemberg. Elle est alors la capitale d'une province autrichienne nommée Royaume de Galicie et de Lodomérie. A l'effondrement de l'empire en 1918, après des affrontements avec la république populaire d'Ukraine, elle redevient polonaise et retrouve son nom de Lwow.

En 1939, la ville comprend une très forte communauté israélite de plus de 100'000 Juifs et compte 50 synagogues. Le reste de la population est en majorité catholique romaine. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, la population juive augmente fortement, Lviv étant considéré comme un refuge possible face aux pogroms subis dans les territoires soviétiques, pour atteindre plus de 200'000 personnes. Selon le pacte germano-soviétique, la ville fait dès lors partie de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine. Quand l'Allemagne nazie s'empare de la Pologne, les Soviétiques s'opposent vigoureusement à la prise de Lwow, mais les Allemands l'emportent. La Pologne occupée devient un Gouvernement Général, dont la Galicie et Lwow font désormais partie. La ville reprend son nom allemand de Lemberg. Nous verrons plus loin dans quelles circonstances la population juive a été en majeure partie anéantie par les nazis.

Après la guerre, à la suite de la conférence de Yalta, la province polonaise de Galicie est partagée en une partie polonaise et une partie soviétique. Lwow devient Lvov en russe.

A la suite des accords de Minsk en décembre 1991, l'Ukraine devient une république indépendante et membre de la Communauté des Etats Indépendants. Dès lors, Lvov devient Lviv en ukrainien.

Ainsi, en une centaine d'année, la même ville aura changé 5 fois de nom !

Pourquoi aller à Lviv en 2009 ? – Une nouvelle fois, c'était une invitation pour aller présenter des conférences professionnelles. Et comme pour quelques-uns des voyages précédents, quelques jours supplémentaires ont permis de connaître un peu ces destinations relativement peu courantes. C'était pour moi la première fois que j'allais en Ukraine, et dans cette partie est de l'Europe. La division de l'Europe à la période soviétique m'avait principalement empêché d'envisager ces destinations pour des voyages de loisir.

Lviv peut facilement être atteinte par avion depuis Genève, même s'il n'y a pas de vols quotidiens. Dans ce cas, ce fut entre le mercredi 28 octobre et le samedi 31 octobre 2009. En partant de Genève à 7 h 10 avec Lufthansa et en faisant escale une heure à Munich, on arrive à 12 h 15 à Lviv. Compte tenu d'un décalage horaire positif d'une heure (en volant vers l'est), cela ramène le temps de vol à 3 heures environ.



Le tarmac de l'aéroport Danylo Halytskyi en grande partie vide donne le ton. A l'intérieur du bâtiment de style néoclassique soviétique, des grands couloirs aux boiseries gris perle nous amènent finalement à une sorte de petit salon arrondi, ouvert vers le grand hall d'entrée et aux longues fenêtres donnant sur la piste. Les bagages nous attendent en un grand tas, servez-vous!, personne pour vous accueillir. A l'extérieur, les colonnades en imposent. Les voitures sont modernes. Un taxi nous conduira à l'hôtel.

En vérifiant aujourd'hui le nom de l'aéroport, je me suis aperçu qu'une nouvelle aérogare ultramoderne avait été construite et inaugurée en 2012 à l'occasion du championnat d'Europe de football.

L'après-midi de ce premier jour fut consacré à une première découverte de la ville.



En quittant l'hôtel vers le centre-ville, sur Pekarska Avenue, mon collègue (le même qu'à Moscou l'année précédente) et moi longeons l'Université nationale médicale Danylo Halytskyi (Daniel de Galicie) de Lviv, fondée en 1784, et qui fêtait précisément son 225e anniversaire en 2009.

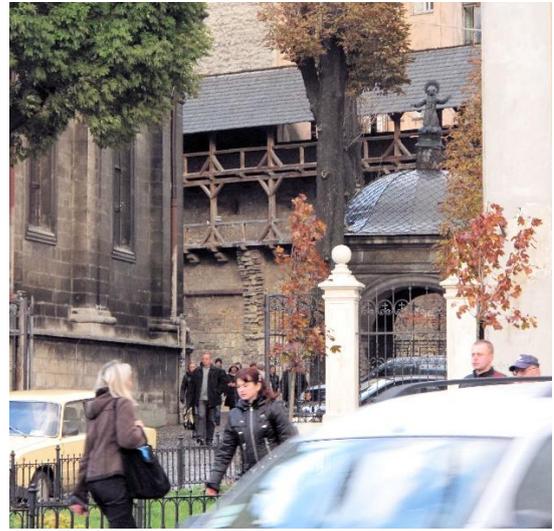


En passant le long de ce petit marché, première occasion de découvrir un lieu animé. Fin octobre, c'est la saison des chrysanthèmes !

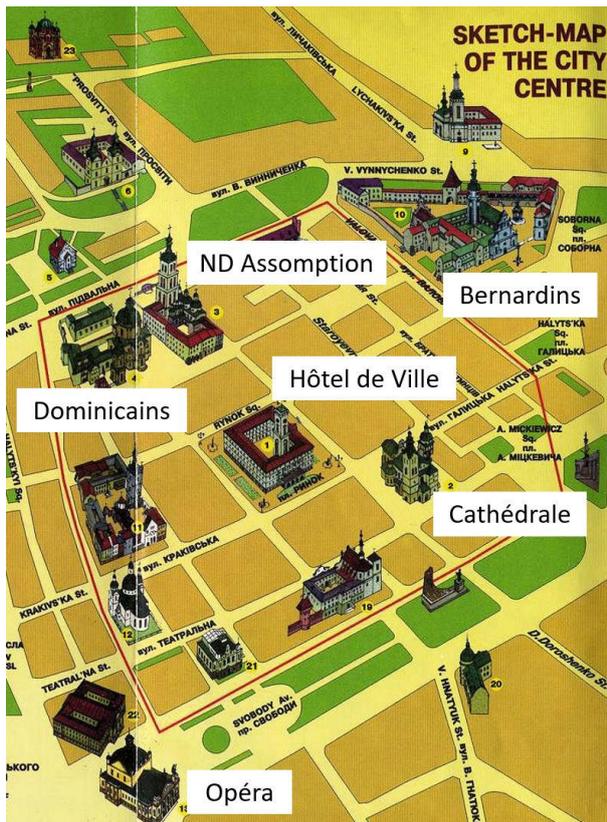
Plus loin, nous découvrons le robuste ensemble du Monastère et de l'église des Bernardins. Cet ensemble commencé en 1600, d'inspiration italienne, situé en bordure du noyau central de la ville de Lviv, participait au système défensif, comme le montre le pan de rempart avec son chemin de ronde visible sur la photo de droite, en arrière de l'église. Celle-ci est aujourd'hui dédiée à l'Eglise grecque-catholique ukrainienne (Uniate), alors que le monastère lui-même est utilisé par le service des archives de la ville. A partir de là commence la partie ancienne de la ville, avec l'Hôtel de Ville comme élément central.

Toute cette zone est classée depuis 1998 au Patrimoine Mondial de l'Unesco, qui présente ainsi ce bien de quelque 120 hectares :

« Lviv – ensemble du centre historique. La ville de Lviv, fondée à la fin du Moyen Âge, s'est épanouie en tant que centre administratif, religieux et commercial pendant plusieurs siècles. Elle a conservé virtuellement intacte sa topographie urbaine médiévale, et en particulier la trace des communautés ethniques distinctes qui y vivaient, ainsi que de magnifiques bâtiments baroques et plus tardifs. »



L'église des Bernardins et derrière elle, une partie de l'ancien mur d'enceinte de la ville.



Sur cette carte, le centre historique est délimité par un trait rouge, avec au-dessus à droite l'ensemble des Bernardins, dont on perçoit bien la position défensive dans cet angle de la ville. En diagonale, tout en bas à gauche, l'Opéra, au bout d'une large avenue qui forme une sorte de parc en pleine ville.

Au centre du quadrilatère, le bloc carré et le campanile de l'Hôtel-de-Ville, au centre du Square du Rynok. En avant, la cathédrale catholique romaine de Sainte-Marie. Derrière la cathédrale se trouve la très belle Chapelle de la Famille Boims.

Au-delà de l'Hôtel-de-Ville, l'Eglise de l'Assomption (ou de la Dormition) et celle des Dominicains.

Ce que cette carte ne montre pas, c'est tout le charme des vieilles rues pavées du centre.

Notre découverte se poursuit, un peu au hasard, attirés ici par une petite place, là par une église ou par une ruelle ancienne pleine de promesse. Nous nous retrouvons face à l'Hôtel de Ville, dont les quatre grandes façades diffèrent l'une de l'autre. Une ligne de tram traverse la ville ancienne, mais en ne laissant que la fine trace des rails sur la Place du Marché, Rynok Square. Cela va être le

moment de manger quelque chose, et nous entrerons dans un des nombreux tout petits cafés-restaurants aux intérieurs chaleureux.



Un petit café anonyme...



... et une délicieuse *solianka*



Rynok Square, ou Place du Marché, avec la façade sud de l'Hôtel-de-Ville et, au fond, le clocher si typique de l'Eglise de l'Assomption. L'Hôtel-de-Ville occupe le centre de la grande Place du Marché, avec de vastes espaces pavés tout autour, et des bâtiments anciens formant un ensemble harmonieux.



La fière statue de Danylo Halytskyi, Daniel de Galicie, fondateur de la ville



L'arrière de la cathédrale de Sainte-Marie



Le charme de cette ville provient en partie de la variété des bâtiments et de leur grande qualité architecturale. Les couleurs pastel ajoutent encore à l'impression d'harmonie.



Arrière de la Chapelle de la Famille Boims. La façade principale (située ici sur la droite du bâtiment) est remarquable, mais nous sommes passés à côté sans le savoir !

Les commerces du centre historique n'occupent qu'une ou deux arcades, pas de grands supermarchés qui auraient dénaturé le caractère ancien de cette partie de la ville.



On ne sait pas ce qui se vend ici, mais quelle allure pour ces deux entrées !



Dans cette minuscule boutique, on est sûr de retrouver le bouton perdu !

La journée s'achève, il va être temps de retourner à l'hôtel. La ville prend une autre allure quand les anciens candélabres s'allument...



Ces petits kiosques cubiques sont omniprésents

Jeudi 29 octobre 2009. - C'est aujourd'hui le jour des conférences. Le matin, je suis libre et le temps est en partie ensoleillé ; sur les conseils de la réceptionniste, je vais aller me promener dans le grand cimetière tout proche de Lychakiv. En sortant de l'hôtel, partir à gauche sur la rue Pekarska, c'est aller directement en ville. En tournant au contraire à droite sur la rue Shimzeriv, on arrive directement au cimetière, après une petite vingtaine de minutes de marche. Situé dans un immense parc, ce vieux cimetière créé en 1787 a été récemment déclaré monument historique et constitue l'une des principales attractions touristiques de la ville. On dit qu'il contient plus de 300'000 tombes ! Il est divisé en grandes sections, comme le Champ de Mars dédiés aux soldats russes victimes de la défense de Lviv contre les Allemands dans la 2^{ème} guerre mondiale, mais cette partie est aujourd'hui « désaffectée », à la suite de l'indépendance de l'Ukraine : toutes les tombes russes ont été déplacées et ce n'est plus qu'une grande esplanade vide. Il existe aussi un secteur consacré aux victimes du NKVD, la police politique soviétique, une aux Défenseurs de Lviv morts lors des luttes russo-polonaises de 1918-1919, une autre aux membres de la Division SS Galicie tombés au combat. Mais la plus grande partie est occupée par les tombes de citoyens ordinaires ou célèbres, ou d'artistes, dont les monuments forment une immense exposition de sculptures funéraires, dont certaines sont remarquables. Les arbres anciens sont immenses et il se dégage de ces allées sinueuses et ombragées un grand sentiment de sérénité.



A l'approche de la Toussaint, les visiteurs sont nombreux



Qui est-ce ? Qu'importe, le monument impressionne



On imagine avoir ici un chanteur très populaire





Cimetière des Défenseurs de Lwow, tombés lors de la guerre polono-ukrainienne de 1918 et de la guerre polono-soviétique de 1919. Appelé aussi *cimetière des Petits Aigles*, à cause de la jeunesse des victimes



Mémorial de l'Armée Nationale Ukrainienne, incluant des tombes de soldats de la Division SS Galicie, dont on voit la colonne de marbre rouge tout à droite

Après cette découverte du cimetière de Lychakiv, il est temps de revenir à l'hôtel et de me préparer pour les conférences que je dois donner l'après-midi. La journée s'achèvera dans un restaurant, à l'invitation des organisateurs des conférences, mais je n'en garde aucun souvenir précis.

Vendredi 30 octobre 2009. Cette dernière journée sera consacrée à la visite de la ville, en toute liberté, puisque les obligations sont derrière nous. Quelques découvertes, au hasard de notre balade dans la vieille ville.



Un vieux tram de l'époque soviétique et un minibus plus moderne



La Chapelle de la Famille Boims (avec la façade très élaborée que nous n'avons pas vue ! *Photo A-M Paunier, janvier 2019*)



Le monument au grand poète national Taras Chevtchenko, sur la perspective Svobody (Place de la Liberté, ex-Adolf-Hitler Platz)



L'Opéra National de Lviv, au bout de la Place de la Liberté



Le marché artisanal, devant le Théâtre Maria Zankovetska



Ce sont surtout les femmes qui s'occupent de ces marchés, que ce soit pour la création et la vente des pièces brodées, ou simplement celle de quelques légumes au bord du trottoir.



Le restaurant « Leopolis », très chic et point de chute régulier du Lyons Club local, dans son magnifique bâtiment récemment rénové.

A côté de lui, un autre bâtiment ancien en cours de travaux, dont on imagine aisément ce que donnera cette façade finement décorée au terme de la rénovation.



C'est la variété de couleurs et des façades, tout autour de la place du Rynok, qui justifie pleinement l'inscription de ce site au Patrimoine mondial de l'Unesco. Le pavage, les anciens candélabres, l'absence de circulation automobile et de parking, confèrent à cette place une ambiance très particulière, comme appartenant à une autre époque. A noter, à droite sur la photo de droite, les deux petits abris de bois pour les téléphones publics.



A l'angle de la place, ce beau bâtiment accueille le Musée du Verre...



... et juste en face, c'est le Musée de la Pharmacie



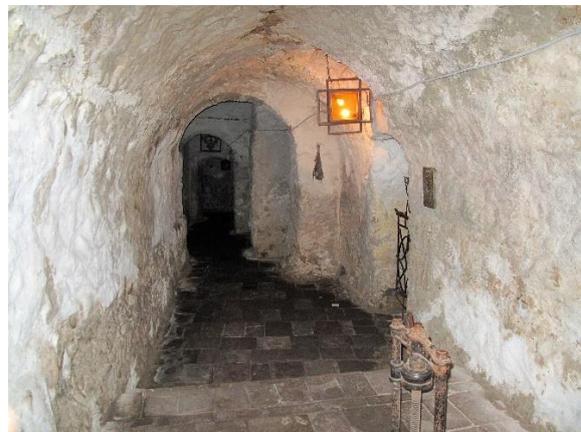
Balances, mortiers, piluliers – tous les outils de base de la profession de pharmacien



Collections de fioles et de vases, anciens emballages, et une abondance de tiroirs



Éléments d'architecture de ce vieux bâtiment...



... et couloirs mystérieux



Les sous-sols étaient utilisés pour la fabrication



Stocks de matières premières et médicaments liquides



La nuit est déjà tombée quand nous quittons cet étonnant musée plein de mystères, situé vis-à-vis du Musée du Verre, sur la rue Drukarska.



Arrêt dans un petit café chaleureux...



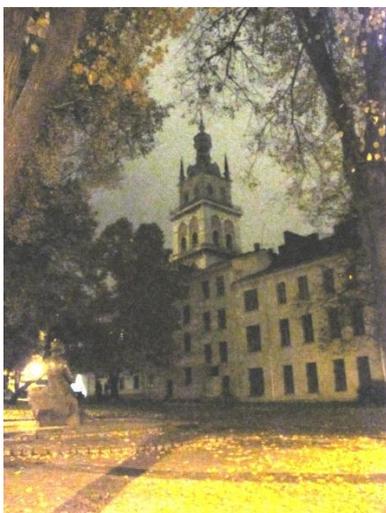
... pour un café viennois et une Forêt Noire !



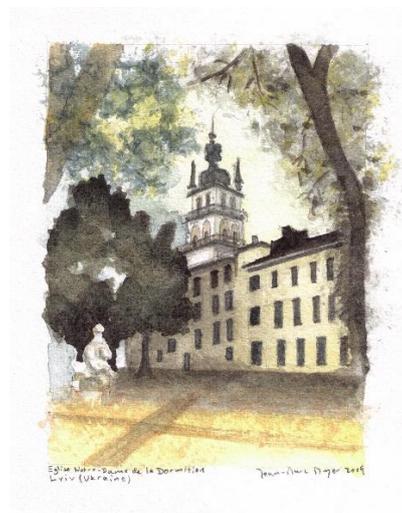
Vision nocturne de l'Église des Dominicains...



... et de son intérieur baroque



Au fond d'un petit parc, l'Église de la Dormition.
Ainsi se termine notre journée de vendredi.



... et l'aquarelle qui en est résulté

Samedi 31 octobre. Aéroport Danylo Haletsky. Le moment du départ.



Un *Tupolev 134 A-3* d'Ukrainian Airways



... et le *Bombardier CRJ900* de Lufthansa Regional, arrivant de Munich

Un court vol sans problème vers Munich puis Genève, et déjà cette ville étonnante de Lviv fera partie des souvenirs.

On pourrait s'arrêter ici, mais non. Récemment, en librairie, j'ai découvert le livre de Philippe Sands « Retour à Lemberg ». Il est resté sur un rayon de ma bibliothèque pendant plusieurs mois, avant que je me décide enfin à le lire. Que pouvait-il bien s'être passé ici pour que cet avocat spécialiste du droit international décide d'y consacrer quelques années de recherche et publie finalement ce récit passionnant d'une quête personnelle. Il voulait savoir ce qu'il était advenu de son grand-père Léon et de sa grand-mère Malke, disparus à Lemberg pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Comme la plupart des 200'000 Juifs de Lemberg, ils avaient été happés par la machine destructrice du 3^{ème} Reich.

A la fin de la Première Guerre Mondiale, l'empire austro-hongrois s'est effondré et le Traité de Versailles a redessiné le contour des Etats dans le centre de l'Europe. La Galicie, dont Lemberg était le chef-lieu, a été attribuée à la Deuxième République de Pologne : son nom se transforme en Lwow. La population de Lwow, en majorité ukrainienne, n'accepte pas ce rattachement et s'ensuivent deux guerres successives : la guerre polono-ukrainienne (1918-1919), où les Ukrainiens qui défendaient la ville ont dû se retirer. Lwow devient polonaise. Mais les Soviétiques ne se satisfont pas de cette situation, et c'est alors qu'éclate la guerre soviéto-polonaise (1919-1920). Les Alliés proposent une nouvelle ligne de séparation entre la Pologne et la Russie soviétique : la ligne Curzon, qui sépare la Galicie en deux zones, dont la partie orientale, où se trouve Lwow, est attribuée à la Russie soviétique, la partie occidentale étant rattachée à la Pologne. Lwow devient dès lors Lvov.

A l'approche de la Deuxième Guerre Mondiale, les Soviétiques, par l'intermédiaire de leur police politique, le NKVD, emprisonnent à tour de bras toutes les personnes suspectes d'opposition au régime soviétique. L'origine ukrainienne des habitants de Lvov et les terribles ravages de la grande famine imposée à l'Ukraine par Staline favorisent l'opposition de la population au régime soviétique. Deux prisons prennent de l'importance à Lvov : celle de la Rue Lacki, (appelée aussi Longki Prison), initialement caserne de la police polonaise, puis prison du NKVD ; elle est aujourd'hui un musée mémorial. Outre les couloirs et les rangées de cellules, on peut voir dans le fond de la grande cour un haut mur et une grande croix de bois : c'est le mur des exécutions. Une autre prison, Brygidki, sera aussi utilisée par la police politique soviétique. Pour la population, ce sont des lieux particulièrement craints, car nombreux sont les prisonniers qui y ont été exécutés. Le grand cimetière de Lykachiv dont j'ai déjà parlé contient toute une zone consacrée uniquement aux victimes du NKVD. A la veille de l'arrivée des Allemands en 1942, les agents du NKVD liquident leurs prisonniers avant d'évacuer la ville. Quand l'Armée Rouge inversera son sens de marche et progressera vers l'Allemagne, la ville de

Lemberg retombe sous le giron soviétique et les anciennes prisons retrouvent leurs précédents « gérants ». Sur le lieu de l'ancien ghetto de Lemberg, les Soviétiques installent un lieu de transit vers le goulag ; la maison #25 en est le bâtiment principal. Aujourd'hui, une association du souvenir en a fait un musée mémorial des atrocités subies par la population locale pendant les régimes totalitaires : « Territory of Terror », avec mise en place d'éléments fortement évocateurs, comme des palissades surmontées de barbelés, miradors, wagon à bestiaux et tronçon de voie de chemin de fer, et des baraquements, dans lesquels a été installée une exposition présentant les faits survenus lors des deux occupations nazie et soviétique. Le site web : www.territoryterror.org.ua/en/ fournit beaucoup d'informations historiques sur cette période.

Quand l'Allemagne nazie envahit la Pologne en 1941 et progresse en direction de l'URSS, les territoires gagnés par les Russes au détriment de la Pologne avant la guerre passent sous contrôle allemand. Les nazis créent le Gouvernement Général de Pologne, comprenant 5 régions, dont la Galicie. Lvov redevient Lemberg. Hans Frank, l'avocat personnel de Hitler, devient le chef du Gouvernement Général, et Otto Wächter sera le gouverneur de la Galicie occupée. Les Juifs sont rassemblés dans des ghettos, avant que la « solution finale » décidée lors de la conférence de Wannsee en janvier 1942 ne commence à se mettre en place, avec l'élimination des Juifs dans les camps d'extermination (Auschwitz, Belzec, Maidanek, Treblinka, notamment). Un ghetto est créé à Lemberg et, juste en bordure de l'agglomération, un « camp de travail » à Janovska. Les assassinats de Juifs sont perpétrés tant sur le chemin vers le ghetto que dans le camp de Janovska. Ce camp de transit, proche de la ville de Lemberg, est idéalement situé sur une voie de chemin de fer qui conduit directement à Belzec, le camp d'extermination récemment créé. Des transports se font régulièrement vers Belzec et Treblinka. Plus de 200'000 personnes trouveront la mort pendant cette période. Le gouverneur de Galicie, le *SS-Gruppenführer* Otto Wächter, crée la Division SS Galicie, formée de volontaires ukrainiens, qui s'attaquera aux forces soviétiques. Les membres de cette division deviendront plus tard les principaux éléments de l'Armée Nationale Ukrainienne. Ils sont considérés encore aujourd'hui comme des patriotes et la partie du cimetière de Lychakiv où leurs tombes sont regroupées est encore un lieu du souvenir très respecté pour la population d'aujourd'hui.

Par un travail acharné, Philippe Sands parvient à reconstituer le parcours des membres de sa famille pendant cette période. Et il met en lumière un fait historique étonnant : dans cette ville de Lwow puis Lvov, deux jeunes juristes juifs qui y sont nés et qui y ont fait le début de leurs études de droit vont connaître un destin exceptionnel. Hersh Lauterpacht va développer le concept de « crimes contre l'humanité », et Raphaël Lemkin celui de « génocide », un terme qu'il a inventé et qui concerne tous les crimes commis à l'égard de groupes de personnes dans le but de nuire à ou d'éliminer ces groupes.

A la fin de la guerre, en novembre 1945, le Tribunal militaire international de Nuremberg va juger les principaux responsables du système nazi, qui y seront accusés, pour la première fois dans l'histoire, de « crimes contre l'humanité ». C'est-à-dire de crimes visant des individus, et non pas des groupes. Le terme de génocide ne sera pas formellement utilisé à Nuremberg, mais plus tard, après que l'ONU a créé le Tribunal Pénal International (TPI), avec ses cours spéciales pour le Rwanda, basée à Arusha, et pour l'ex-Yougoslavie, basée à La Haye, où ont été jugés des chefs d'état ou des chefs de guerre actifs au Rwanda (notamment Jean-Paul Akayesu) ou dans les Balkans (Milosevic, Karadzic et Mladic).

Hans Frank, le Gouverneur Général de la Pologne occupée, figurera au banc des accusés de Nuremberg. Il sera jugé coupable, condamné à mort et exécuté par pendaison.

Le livre de Philippe Sands décortique les nombreuses péripéties qui ont finalement conduit à l'acceptation de ces concepts nouveaux en justice pénale. Ayant participé à quelques procès internationaux comme procureur, il sait quelles sont les difficultés pour réunir des preuves indiscutables et utilisables par un tribunal. C'est avec la même opiniâtreté qu'il recherche les

éléments nécessaires pour l'établissement des faits dont il parle dans son livre. C'est une véritable enquête policière s'étendant aussi en Autriche, en Allemagne, en Pologne, en Ukraine, en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. Et il sait admirablement nous entraîner à sa suite tout au long d'un récit passionnant.

Un second ouvrage de Philippe Sands, plus récent (2020) : « La Filière », suit à la trace le gouverneur de Galicie en 1942-1944, le général SS Otto von Wächter, dans son ascension au sein du système nazi, depuis l'Autriche avant même l'Anschluss, jusqu'en Pologne dans le Gouvernement Général. On le suit également dans sa fuite en 1945 dans les Alpes autrichiennes, où il se cache en haute montagne pendant trois ans, avec l'aide indéfectible de sa femme Charlotte, une nazie convaincue. Il se retrouvera ensuite à Rome, où il se cache dans un vieux monastère, protégé par un évêque autrichien. Il mourra empoisonné en 1949, avant d'avoir pu profiter de la filière d'évasion des nazis vers l'Amérique du Sud.

Grâce à la lecture de ces deux livres tombés un peu par hasard entre mes mains, j'ai trouvé la motivation pour approfondir mes connaissances de Lviv, et faire de ce petit voyage en visiteur juste curieux une sorte d'aventure historique qui m'a vraiment passionné.

Pour clore ce récit, un dernier regard vers des lieux de rencontre originaux pour les habitants d'aujourd'hui :



Un café installé dans un ancien tramway... ... et des kiosques sur l'Avenue de la Liberté

Jean-Marc Meyer / Mars 2021